

des ravages de la peste ; le tableau appartient au moins au XIV<sup>e</sup> siècle ; il représente la ville de Palerme bâtie en cercle autour de la grande rade qui lui sert d'entré, la mer est couverte de vaisseaux pavoisés. On peut reconnaître les tours qui défendaient les approches du port, les deux grandes rues qui en se coupant à angle droit la divisaient en quatre quartiers égaux, les murs et les fortifications qui l'entouraient, le Mont Pellegrino qui la dominait vers la droite, on peut distinguer le Palais du Roi, la cathédrale et autres édifices principaux. Dans le lointain, on voit l'église de Montréal et enfin dans le ciel ouvert, les quatre vierges patronnes de Palerme, Ste. Agathe, Ste. Nymphée, Ste. Christine, Ste. Oliva, et au milieu d'elles Ste. Rosalie les mains jointes et invoquant le Seigneur pour ses compatriotes affligés.

La mort de Rosalie arriva le 4 Septembre, et aussitôt le bruit s'en répandit dans toute la ville.

Bien des âmes pieuses avaient déjà honoré la jeune vierge de leur respect et de l'admiration la plus vive, on rapporta alors toutes les circonstances qui se rapportaient à une vie si extraordinaire ; le départ de Rosalie de la cour, son séjour à Montréal, et ensuite à Quisquina ; sa dernière habitation sur cette montagne inaccessible d'où elle descendait parfois pour aller honorer N.-S. et participer aux Sacrements ; on alla visiter sa dernière retraite et il paraît qu'on ne trouva aucun vestige de son corps ni de sa sépulture.

Cette circonstance n'empêcha pas les témoignages de la confiance qu'on avait en elle ; le clergé de Palerme ayant pu vérifier plusieurs guérisons miraculeuses qui avaient été obtenues par des invocations adressées à la jeune sainte, représenta tous ces faits au Souverain Pontife dans les années suivantes, et enfin vers 1180 on obtint du Pape Alexandre I. que la fête fut célébrée à Palerme, que sa légende fut introduite au bréviaire, que son nom fut placé aux litanies des saints et même que plusieurs sanctuaires fussent érigés sous son nom, à Palerme, à Aggrigente, à Messine et dans d'autres localités.

Ces fêtes étaient célébrées avec une grande dévotion, les Palermitains avaient la plus grande confiance en leur